

Annexes

Coupures de presse pour la scène 7

DU RIFIFI AU CARNAVAL DES SINGES

Que ceux qui sous-estimaient encore hier la dangerosité et la toxicité représentées par la communauté barbare de Paris se réveillent.

En effet, lors de la fête païenne des chinois - car c'est bien d'eux qu'il s'agit ici - des échauffourées ont généré des rixes, puis une bataille rangée entre de forcenés barbaresques et de turbulents apaches.

Voyez plutôt: Paul Balian, une racaille éminemment crainte dans le quartier des Enfants Rouges, s'est démené comme un diable quand il vit un de ces singes jaunes s'en prendre à un badaud qui ne demandait rien à personne.

Des coups ont plu, une opposition de style entre la savate et le surin de l'enfant de Paris et les pieds bondissants du macaque asiatique.

La maréchaussée, ayant observé un temps de retard conséquent comme à son habitude, intervient enfin pour séparer les variables et les extrêmes, arrêtant ceux qui semblaient être les leaders de chaque groupe.

La question jaillit aussi sûrement que les hordes des brutes sanguinaires qui assassinèrent nos diplomates de Pékin il y a peu: que font les polices pour mettre hors d'état de nuire ceux qui ne peuvent de par leur genre se fondre dans la société de France?

Hervé Blanc, journal La Libre Parole



entimes



LA DÉCOUPEUSE SOUS LES BARREAUX

Le monstre a désormais un nom, et un visage bien humain. Juliette Namadie a été arrêté par une équipe d'enquêteurs du côté de Pau.

Pour ceux qui connaissent bien notre chronique des faits-divers ou qui compulsent les journaux spécialisés dans le fait criminel, la Découpeuse était ce personnage cruel qui s'en prenait à des familles entières, décimant leurs enfants avec de cruels moyens.

17 septembre, à St Gaudens, vers 4h50 du matin. Les époux Delaverre sortent de la bergerie qu'ils viennent de fouiller, puisqu'Edmond, quarante-cinq ans, y avait entendu des bruits suspects. Mal leur en prit. De retour au foyer, ils furent reçus par une femme d'une cinquantaine d'années qui tenait en joue leurs cinq enfants, dans l'immense pièce qui leur sert de dortoir.

Par trois fois, le malheur enleva un enfant aux Delaverre. Telle une Parque qui coupe le fil du destin, Namadie obligea les époux à choisir un de leurs enfants. D'abord pour, dit-elle, le sauver. Le petit Marc, trois ans, fut tué sur le coup d'une simple déflagration. Son père meurtri n'eut le temps de se porter au secours des survivants que Juliette Namadie, armé d'un revolver automatique, lui logea une balle dans la cuisse, le clouant sur place.

Deux autres malheureux furent abattus par la mégère, littérale ogresse, avant que le monstre ne daigne partir, laissant la famille tétanisée sur place.

Le choc traumatique envoya Madeleine à l'hôpital d'aliénés de Saint Lary Soulan. Edmond ne put reprendre son travail que bien plus tard, précipitant la maisonnée dans une pauvreté extrême avant que les dons n'affluent à la suite de notre article du

29 septembre dernier.

Par quatre fois, nous décrivîmes par la suite les forfaits de la forcenée, multipliant ses exactions dans des familles isolées des contreforts des Pyrénées.

L'horreur y franchissait des paliers insupportables, et nombre de lecteurs souhaitaient que nous cachions cette indicible vérité. Mais notre devoir d'information, doublé de notre souci d'exactitude, nous commandaient de continuer et bien nous en prit puisqu'enfin, ce 24 mars, la meurtrière était alpaguée par des enquêteurs chevronnés missionnés directement par la préfecture de police de Paris.

Coincer Namadie aura été une longue procédure, car la diablesse n'habitait plus dans notre beau pays. Elle s'était réfugiée à Salardu en Espagne et ne franchissait la frontière que pour commettre ses crimes odieux. En pistant la trace des armes qu'elle employait, les enquêteurs partirent jusqu'à Tolède pour visiter la manufacture d'armes à feu et connaître tous les détaillants qui s'y achalandaient. De fil en aiguille, la piste de la frontière se fit plus précise. Il fallut une planque bien chanceuse dans les chemins de contrebande pour qu'enfin, Namadie soit prise dans les filets des émissaires de Lépine.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. Celle des crimes, peut-être. Celle de la justice commence. Et d'après notre propre enquête, les aliénistes qui se sont installés au chevet de Juliette la considèrent comme folle à lier, ce qui risque de frustrer tous ceux qui lui promettaient la caresse mortelle de l'échafaud...

Les Célestes se tuent pour un rien, pour une simple contrariété, par égoïsme, par fatalisme. Comme tous les Orientaux, ils font peu de cas de la vie et méprisent la mort. La crainte de la douleur que nous associons à l'idée de l'agonie n'existe pas pour eux. Comme le Dr Matignon le constate, « la sensibilité du Chinois est beaucoup moins développée que la nôtre. Je me rends, dit-il, tous les jours compte de ce fait, à l'hôpital, en pratiquant, sans anesthésie, de petites opérations. La vie de la rue démontre encore ce que j'avance : pendant l'hiver, des mendiants, tout nus, n'ont pas l'air de trop souffrir du froid ; de pauvres dables ayant eu les pieds gelés, marchent sur des moignons encore saignants. Les mutilations auxquelles se livrent si facilement les Chinois sont encore une preuve de leur peu de sensibilité. Un joueur qui a perdu sa bourse, ses habits, sa femme, parie un de ses doigts, un morceau de sa peau et doit les donner au gagnant si la chance s'obstine à lui être contraire. »

Le Petit Parisien, 1900

*Le Petit Parisien,
1900*

Le Docteur Matignon, qui pour l'heure se trouve encore en Chine, a publié récemment dans les Annales d'anthropologie criminelle et de psychologie pathologique d'importantes études sur les suicides des célestes et la facilité singulière avec laquelle ils renoncent à la vie lorsque le moindre inconvénient la leur fait prendre en dégoût. Le suicide, chez les Chinois, est une des nombreuses manifestations de l'égoïsme ouvert qui est une des caractéristiques de la race, nous dit le docteur Matignon :

« Le chinois est un être foncièrement égoïste, quelques satisfactions d'amour-propre, son bien-être personnel, telles sont les fins de son existence. Ne lui demandez pas d'idées nobles : faire le bien pour le bien, le devoir accompli pour le devoir, son intelligence ne conçoit pas le dévouement. Ajoutez à cela l'apathie physique et morale, le manque d'énergie dans les circonstances difficiles, l'absence de courage et de résignation pour une existence devenue brusquement difficile. »



Le Petit Parisien

TOUS LES JOURS

La Croix, 1900

Depuis quelques jours, les Chinois venus à Paris pour l'Exposition ont quitté leur costume national pour se vêtir en Européens.

Il leur est plus difficile de changer de visage; leur face jaunâtre, leur nez particulier et leurs yeux bridés décèlent, à ne pouvoir s'y tromper, leur origine.

Les petits hommes jaunes ne vivent plus, dit-on, que dans les transes les plus vives, craignant des représailles pour les horribles exploits des Boxeurs.

Ils peuvent se tranquilliser : la France en particulier et l'Europe en général, a trop de siècles de christianisme pour imiter les païens barbares d'Extrême-Orient.

Si l'action des missionnaires avait rencontré en Chine une aide plus efficace de la part des gouvernements, il est probable que les Européens eussent pu aussi tranquillement vivre à Pékin que les Chinois à Paris.

On aime à se représenter ce débonnaire M. Yan Fan, au milieu de ses collections et de ses instruments scientifiques, dont l'emploi ne laisse pas que de l'embarrasser, d'ailleurs : plein de bonnes intentions, mais un peu inquiet en présence des machines électriques et des appareils de physique qu'il a fait venir à grands frais d'Amérique.

La situation est véritablement plaisante, d'autant que le goût de ce bourgeois de Pékin pour la science moderne ne l'empêche pas de se livrer aux distractions habituelles des Chinois de son rang et de sa fortune.

Et on se l'imagine, quittant son laboratoire et les Revues d'Europe auxquelles il est abonné pour assister à un combat de grillons, passe-temps favori des Célestiai... .

Le bon Yan Fan entretient une armée de ces grillons, dressés pour le lutte, et il a des domestiques uniquement chargés de les soigner. Le vieil homme, on le voit, n'est pas tout-à-fait dépouillé par ce chinois farci de civilisation... .

Le Petit Parisien,
1900

Dimanche 29 Septembre 1885.

ien
TOUS LES JOURS
Le Petit Parisien